

Dimanche 11 juin 2017 – Solennité de la Sainte Trinité

1ère lecture : **Le Seigneur, Dieu tendre et miséricordieux** (Exode 34, 4b-6.8-9)

Cantique de Daniel 3 : **A toi louange et gloire éternellement**

2ème lecture : **Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit soient avec vous** (2 Corinthiens 13, 11-13)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 3, 16-18

« Dieu a tellement le monde qu'il a donné son Fils unique. »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Avez-vous entendu comment s'achevait la deuxième lecture ? Écoutez bien, car ces mots constituent peut-être la plus ancienne trace d'une foi explicitement trinitaire. Saint Paul s'adresse à l'Église naissante de Corinthe et il termine ainsi : « *Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu [le Père] et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous.* » La formule nous est familière, car elle est devenue la salutation d'ouverture de la messe. Ainsi, la première expression de la foi trinitaire – Dieu « Père, Fils et Saint-Esprit » – ne fut pas une argumentation théologique, mais elle fut une formule de salutation. Elle fut une bénédiction adressée à des amis, à des frères. Retenons cela ; tout ce que nous pourrions dire désormais sur Dieu, sur Dieu tel que Jésus enfin nous l'a définitivement révélé, ce ne sera jamais une abstraction savante. Nous tâcherons que ce soit toujours présenté comme une salutation, comme l'annonce d'un salut. Que rien ne soit jamais dit sur Dieu qui ne puisse être entendu comme une heureuse et bonne nouvelle !

Chrétiens, que disons-nous de Dieu ? En vérité, nous ne disons pas d'abord que Dieu est Trinité. C'est la vérité, mais elle n'est pas accessible d'entrée de jeu, comme une affirmation intellectuelle. La première chose que nous disons de Dieu, c'est ce qu'en dit l'évangile de ce jour. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.* » Évangile de Jean, chapitre 3, verset 16. Quand j'étais aumônier d'étudiants je me rappelle avoir constaté, une fois, deux fois, finalement toujours, que les jeunes protestants connaissaient ce verset par cœur : il semble que ce soit leur première citation évangélique fondamentale, « Jean 3,16 ». Ils emploient peu le mot Trinité, qui n'est pas tiré des Écritures, mais ils ont le génie d'avoir appris ce verset par cœur : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique...* » Et c'est bien vu. Nous-mêmes, au dimanche qui suit la Pentecôte, quand dans le feu de l'Esprit nous voulons articuler et célébrer notre première bonne nouvelle, nous choisissons ce verset qui dit tout de Dieu. Il ne dit pas que Dieu est « Père, Fils et Saint-Esprit », mais il dit que

Dieu est amour, et c'est tout comme. C'est parce que nous nous sommes découverts aimés de Dieu, et aimés *de cette façon*, « jusqu'à l'extrême », que nous pouvons comprendre qu'il est « Père, Fils et Saint-Esprit ».

Vous savez bien sûr où se dévoile le mystère de Dieu : c'est sur la croix du Christ. Nous signifions cela chaque fois que nous faisons le signe de la croix. Nous avons commencé la messe de cette façon, avant même la salutation trinitaire : en marquant nos corps du signe de la croix, « *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* ». Nous terminerons, dans la bénédiction finale, en faisant le même geste sur la communauté entière, qui ne forme qu'un seul corps, mystère de communion. Et tous d'ailleurs, ce qui nous caractérise comme chrétiens, c'est d'avoir été baptisés « *au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit* », plongés dans le mystère trinitaire de Dieu en même temps que dans la mort et la résurrection de Jésus.

Sans la croix de Jésus-Christ, nous pouvions au mieux espérer que Dieu nous aime. Au matin de Pâques et dans l'Esprit de Pentecôte, nous avons compris que Dieu *est amour*. Et nous comprenions ce qu'est l'amour : don de soi, dessaisissement de soi, évidement de soi pour que l'autre advienne. J'imaginai Dieu comme un possédant, une Puissance en soi ; non, il est Celui qui se défait de lui-même, qui se donne sans rien retenir. Jésus en croix n'a rien retenu de lui-même, afin que nous vivions. Il s'offrait au Père, lequel se défaisait de lui-même dans la mort de son Fils, afin que nous vivions. Ainsi se décidait l'offrande de l'Esprit, pour que se répande l'amour du Père et du Fils dans le cœur de tous les hommes qui voudront l'accueillir. Mystère trinitaire, le Dieu unique est communion d'amour, relation d'offrande mutuelle du Père et du Fils dans l'Esprit. Amour de deux qui ne font qu'un et se perdent dans un troisième, l'amour qui les unit, destiné à se répandre pour le salut du monde.

Laissons aux théologiens le bonheur de creuser plus à fond ce mystère. Mais tous nous sommes théologiens. Tous nous apprenons à dire Dieu, dès lors que nous tâchons de vivre humainement. Il n'est pas sûr que les meilleurs connaisseurs de Dieu soient ceux qui en parlent le mieux ; ce sont plutôt ceux qui aiment le mieux. Progressent dans la louange de Dieu tous ceux et celles qui s'efforcent à un amour de communion ; typiquement ceux qui ont suffisamment de confiance pour se projeter dans l'amour conjugal ou dans une offrande de service universel. Contribuent à la louange de Dieu, ceux qui progressent dans l'art d'être père ou mère, dans l'art d'être fils ou fille. Rendent gloire à Dieu, ceux qui se rendent disponibles jusqu'à perdre leur vie pour que l'homme vive. Rendent gloire à Dieu ceux qui, rassemblés dans la communion eucharistique, rapportent toute chose au Père, par le Fils dans l'Esprit.

En chantant la Trinité, nous demandons au Dieu unique la grâce d'aimer.